

texte: michel herren
illustration: adrian weber

Parole de vieux copain!

Ceux qui me connaissent le savent: j'ai des drôles de copains, qui se posent d'étranges questions. Un des plus fameux s'appelle Platon. Enfin «s'appelle» est beaucoup dire: il est mort il y a près de 2500 ans. Il était d'ailleurs d'une manière générale très peu intéressé par sa petite personne, tout comme des affaires, histoires, amours, bobos, soucis, et autres résultats de ses congénères. Comme tous les grands, il s'est sa vie durant consacré à ce qui le traversait. Et s'est toujours efforcé de le transmettre au mieux, pour sa part dans des fameux dialogues.

Un de ceux-ci s'appelle et porte sur *Le politique*. A un moment, il affirme que

le mieux, question politique, n'est pas de suivre aveuglément des lois, mais de se fier aux décisions de l'homme excellent doué de sagesse pratique. Pourquoi? Parce qu'aucune loi générale ne sera jamais capable de saisir et prescrire le meilleur pour tout un chacun; parce que la règle absolue n'existe tout simplement pas.

Quel rapport avec l'athlétisme? Jusque-là aucun, il est vrai. Mais à ce stade, il vient justement à illustrer son propos par l'exemple du sport: des exercices où l'on s'adonne, ensemble, par esprit d'émulation, à la course ou à d'autres épreuves, dit-il joliment. Et le voilà qui s'engage, mine de rien, dans une importante réflexion sur le sport. Au lieu de s'appuyer sur les entraîneurs qui préfèrent des théories toutes faites, reposant sur des règles générales, scientifiques, l'athlète ferait mieux, prétend-il, de se fier à l'homme excellent doué de sages-

se pratique. Pourquoi? Parce qu'au contraire des premiers, il considère les athlètes en leur singularité.

Prenons l'exemple, toujours de nouveau discuté, de la détection et de l'entraînement des talents. Selon Platon, il n'y a pas de règle, pas de truc statistique qui vaille pour découvrir un talent; pas plus qu'il n'y a de formation d'entraîneur idéale. Ce qu'il faut faire, dit-il, c'est se mettre à l'écoute de l'homme qui a la plus grande sagesse pratique: la plus grande compréhension, au sens large de la pensée, de la sensation, de l'expérience, bref du plus attentif, intense et pénétrant rapport au monde. Il faut trouver l'entraîneur le plus compréhensif en ce sens: celui qui pense et sent le mieux les athlètes en leur spécificité, en leurs forces et faiblesses, en leurs besoins et manques. C'est lui qui pourra découvrir les meilleurs talents; et c'est lui aussi qui pourra le mieux les entraîner. Comme le meilleur homme politique accomplit sa tâche dans la cité, le meilleur jardinier cultive son jardin, le meilleur chanteur travaille sa voix, la meilleure maman éduque ses enfants: non pas en appliquant un bagage théorique, mais en se fiant à son bon sens, à son intelligence ou sagesse pratique – qualités toujours de nouveau aiguës au fil des expériences, tant pratiques que théoriques.

Reste donc à trouver cet entraîneur, et à se mettre à son écoute. Pour autant qu'il existe, me direz-vous! C'est exactement ce que j'ai rétorqué à mon vieux copain. Je vous laisse seuls juges de sa drôle de réponse: mais par Zeus, bien sûr qu'il existe! Et pas qu'un peu: à vrai dire en chacun d'entre nous – pour autant que nous n'ayons pas complètement perdu l'habitude de ressentir ce qui se passe en nous et en dehors de nous, bref que nous nous adonnions à ce qui nous traverse. Parole de vieux copain!

